



CULTURE

L'énigme du départ

Poche. Port-au-Prince, années 70. Dictature de « Baby Doc » (Jean-Claude Duvalier), fils de son dictateur de père « Papa Doc » (François Duvalier). Crimes politiques, chasse aux sorcières, dieux vaudous, bars à putes. Gasner vient de se faire liquider par les tontons macoutes. C'était le meilleur ami de « Vieux Os », dont les os n'ont que 23 ans, et qui est l'avatar littéraire de l'auteur. A priori, Vieux Os, journaliste lui aussi, est le prochain sur la liste. « *Pour aider quelqu'un à sortir d'un trou, il ne faut pas s'y trouver avec lui* », écrit Laferrière. Alors il part, vite. Mais,



avant l'Amérique, il lui reste une nuit. Toute une nuit pendant laquelle il va se souler de ceux qu'il s'apprête à quitter. Sa mère, ses amis, les femmes, de grande ou de moins grande vertu, l'île malade et adorée, et le combat, aussi, la révolte, qui se feront – ou pas –, mais sans lui. « *Mes émotions m'épuisent tant elles sont riches* », écrit Vieux Os. Nous aussi. Dernier récit de son « autobiographie américaine », « Le cri des oiseaux fous » cogne et embrasse à chaque page ■ **MARINE DE TILLY**
« Le cri des oiseaux fous », de Dany Laferrière (Zulma, 336 p., 9,95 €).